

**Thème : Relations rescapés - génocidaires**

## « GARDIENNE DE MEMOIRE » A 22 ANS

Vingt deux ans, cheveux naturellement bouclés, silhouette longiligne, très calme, mais très professionnelle. Profession : guide de mémorial du génocide. Voilà le portrait rapide de Soline Uwera. C'est elle qui nous accueille mercredi 19 octobre 2005 au site du mémorial du génocide de Nyamata, une localité située dans la province de Kigali Ngali ou le « grand Kigali » à plus ou moins 30 km de la capitale rwandaise.

Quand les massacres des Tutsi et des Hutu « modérés » commencent dès le 7 avril 1994, elle n'a que 11 ans. Mais elle a perdu ses parents piégés avec elle dans l'église de Ntarama, une localité proche de Nyamata. Elle en a réchappé, mais pas ses parents. Son frère aîné, qui faisait ses études au Burundi et est devenu officier dans l'armée rwandaise est encore vivant tout comme trois autres de ses frères. Mais la vie est difficile.

Malgré son désir ardent, l'orpheline qu'elle est devenue n'est pas en mesure de poursuivre ses études universitaires après avoir suivi des études secondaires dans une section agronomie. Pour s'occuper, Soline a choisi de perpétuer la mémoire du génocide. Elle travaille comme guide depuis environ deux mois au site du mémorial du génocide géré par le district de Nyamata.

### Des crânes et des fémurs par milliers

Etrange site que ce mémorial du génocide. Au départ, c'était une église catholique de la paroisse de Nyamata, construite en 1992. Le 7 avril 1994, des femmes, des enfants, des jeunes, des adultes s'y ruent. Ils pensent y trouver refuge et salut. Normal, pense-t-on. Qui songerait à violer le temple de Dieu ? Mal leur en prit puisque les assaillants n'avaient aucune morale. Ils forcent la porte de l'église, qui résiste. Elle ne cèdera qu'après qu'une grenade ait été lancée contre elle. Soline Uwera, la guide, montre très dignement les éclats de la grenade notamment dans la tôle de la toiture. La porte ouverte, les génocidaires se livrent alors à leur sale besogne. Grenades, machettes et gourdins entrent en action. Des têtes sont coupées, des corps d'enfants fracassés contre le mur. Bilan : 10.000 morts.

Les génocidaires s'en prennent même à la statue de la Vierge Marie « parce que ses traits ressemblent à celles d'une Tutsi », disent les tueurs. C'est Soline Uwera qui explique tout cela en Kinyarwanda, la langue nationale parlée par toutes les communautés du pays. La statue a, malgré tout, résisté à la vindicte de ces hordes de tueurs. Elle est tombée de son socle mais ne s'est pas brisée. Aujourd'hui encore, elle se dresse fièrement sur la nef de l'église.

Tout près, Soline Uwera désigne un autre témoignage vivant du drame : la nappe qui ce jour drapait l'autel. Elle est imbibée du sang des victimes. L'Eglise a tenté de la récupérer et de la laver mais s'est heurtée à une fin de non-recevoir des autorités. Ces dernières ont entrepris plutôt des travaux pour que rien ne s'efface. Une sorte de cave a été construite à l'intérieur même de l'église en 2000. Là, sous une vitrine sont entassées des crânes et autres parties de restes humains.

En dessous, fait observer Soline Uwera, se trouve tout de même un cercueil. Celui-ci contient les restes d'une dame tutsie qui était réputée très belle dans la région de Nyamata. Mme Mukandoli, c'est son nom, fut violée par plusieurs génocidaires, qui l'ont achevée après avoir planté un pieu dans son sexe. « *Son corps est resté curieusement intact* », explique Solina Uwera. Une autre dame, Thérèse Nirere, aura droit, elle aussi, en avril prochain à des funérailles dignes dans un cercueil exposé actuellement dans l'église-mémorial. Tuée, son corps avait été plongé dans une fosse septique. « *Ce sont les aveux des exécutants du génocide recueillis grâce au Gacaca qui ont permis de localiser son corps* », précise la guide du mémorial.

Si Mmes Nirere et Mukandoli ont eu droit à un cercueil individuel, les autres victimes doivent se contenter d'un cercueil pour au moins une cinquantaine de personnes. Ces cercueils sont rangés dans deux caves construites dans la cour arrière de l'église. Sur des étagères sont également rangés des ossements humains. Faute de place, certains des restes humains sont gardés dans des sacs à même le sol. Ceux- là ne seront probablement jamais identifiés.

L'endroit est lugubre. Il sent l'humidité. Difficile d'y rester longtemps. Solina Uwera, elle, s'est habituée au lieu du site mémorial de Nyamata. Elle y reste parfois seule une bonne partie de la journée si la dame chargée de la propreté des lieux et le gardien de nuit n'y sont pas encore. « *Au début, j'étais déprimée quand je rentrais le soir à la maison. Je n'avais presque pas d'appétit. Maintenant ça va. Je suis habituée* », dit-elle avec un sourire gêné. Pas facile quand on sait que des ossements de membres de sa propre famille - son oncle paternel et ses cousines et cousins - comptent parmi les restes humains entassés dans le mémorial.

La visite des lieux se termine par trois tombes creusées juste à côté des deux caves géantes. Outre la liste des victimes identifiées par leurs familles grâce à leurs habits ou leurs pièces d'identité et figurant sur une stèle, 56 personnes non identifiées y sont enterrées. Certaines victimes proviennent de fosses communes dans lesquelles les génocidaires jetaient leurs victimes vivantes qu'ils achevaient à l'aide de grosses pierres. Quand Solina Uwera explique cela, on comprend mieux la portée de la phrase, en kinyarwanda, qui orne l'entrée de l'église devenue mémorial et dont la traduction littéraire serait : « *Si tu étais conscient de ton humanité, tu n'aurais pas supprimé mon humanité* ». Et juste à côté, cette autre phrase : « *Plus jamais ça* ».

### **Un « cimetière » pour...21.000 personnes**

Le mémorial de Nyamata contient à l'heure actuelle les restes de près de 21.000 personnes... enterrées là. « Enterrées », est un bien grand mot. On devrait plutôt parler de crânes et autres parties des squelettes humains regroupés et rangés. Des vêtements et sandales que les victimes portaient le jour du drame sont aussi visibles sur des étagères ou à même le sol. Les fosses communes n'ont pas seulement accueilli les seuls suppliciés de l'église de Nyamata, mais aussi d'autres qui ont péri un peu partout dans les alentours, comme ces femmes et bébés décapités, achevés sauvagement par leurs bourreaux dans une maternité. Tous allongent la liste des victimes du génocide dont les restes ont été rassemblés là pour servir de témoignage d'un passé douloureux.

Des chercheurs et des étudiants viennent visiter les lieux. Pour les membres de famille des victimes, c'est devenu un lieu de pèlerinage. Les étrangers sont tout de même les plus nombreux qui griffonnent quelques mots sur le livre d'or du mémorial. La visite des lieux étant gratuite, les visiteurs ont le loisir de laisser un peu d'argent consigné dans le registre, livre d'or. C'est la seule façon pour eux de laisser quelque chose pour contribuer à l'entretien du site.

### **Nyamata « rude », Gisozi « solennel »**

Face à Nyamata, le Kigali Memorial Centre à Gisozi paraît comme un cimetière de luxe. Cette impression que donnent les lieux de l'extérieur disparaît dès que le guide prend en charge les visiteurs. En contrebas du site, on peut voir huit fosses communes de 3 mètres de profondeur chacune. Ces cryptes en béton ont été aménagées spécialement pour accueillir « *dignement* » des victimes du génocide de la capitale rwandaise. Chacune des cryptes contient au moins 200 cercueils disposés de bas en haut. Dans chaque cercueil, il y a des restes d'au moins 50 victimes.

On indique que pas moins de 250.000 Tutsi et Hutu « *modérés* » ont succombé lors des événements tragiques d'avril 1994 dans Kigali.

Inauguré le 7 avril 2004, 10<sup>ème</sup> anniversaire du début du génocide, le Centre mémorial de Kigali est devenu un musée. Le bâtiment moderne offre trois expositions permanentes. La première constitue une documentation sur le génocide de 1994 ; la deuxième est consacrée spécialement au supplice subi par les enfants lors de ces

mois d'atrocités et la dernière constitue une rétrospective sur l'histoire de la violence génocidaire dans le monde.

Le Centre d'éducation, les Jardins du Mémorial ainsi que le Centre national de documentation font du site un lieu de recueillement et de recherche. Des ossements humains, des vêtements des victimes ainsi que des photographies de personnes tuées ajoutent à l'impression de froid que suscitent les lieux. Des films projetés en permanence où l'on peut suivre des déclarations de rescapés permettent de saisir un peu plus la portée de la cruauté humaine qui a conduit au génocide.

Le site du Centre mémorial de Kigali a été aménagé par la mairie de Kigali. Les expositions, les services d'éducation, les jardins et le centre de documentation ont été mis en place grâce à des dons offerts par le gouvernement belge, l'Agence suédoise internationale du développement (SIDA), la Fondation Bill Clinton et la Fondation Wasserman.

Nyamata, Gisozi, Murambi... bref tous les sites mémoriaux du génocide constituent un témoignage plus que vivant des atrocités commises sur leurs frères et sœurs par des hordes de tueurs. Ces lieux de mémoire et d'hommage aux victimes ont une autre raison majeure d'être... Que personne n'oublie jamais !

**Franck Baku**  
**Journal *La Référence Plus***  
**Kinshasa, RDC**